

SÉRAPHINE LOUIS, dite SÉRAPHINE DE SENLIS

(Arsy, 1864 - Clermont de l'Oise, 1942)

L'Arbre de vie, 1928

Huile et ripolin sur toile

H. 1,517 ; la. 1,203 ; Ep. 0,045 m

Legs Anne-Marie Uhde, 1988

HISTORIQUE :

Femme de chambre et aide cuisinière issue d'une famille modeste, Séraphine Louis s'installe à Senlis au début des années 1910 où elle entre au service de plusieurs ménages. Artiste autodidacte, elle commence à peindre en 1905 des fleurs et des fruits sur des supports de fortune. C'est par hasard que le collectionneur et marchand d'art allemand Wilhelm Uhde, récemment installé à Senlis, découvre que sa femme de ménage peint de petites natures mortes. Contraint de quitter la France à la déclaration de guerre, il ne renoue avec elle qu'en 1927, à l'occasion d'une exposition d'artistes locaux organisée à Senlis. Il entreprend dès lors de la faire connaître et lui fournit, durant quelques années, des toiles de grand format.

Grâce à ce soutien financier et matériel, Séraphine renonce à représenter des fruits et des fleurs pour se consacrer aux arbres. *L'Arbre de vie* provient de la collection de tableaux que Wilhelm Uhde a légué à sa sœur Anne-Marie. Ce sont eux qui en ont choisi le titre. C'est un arbre en croissance qui se déploie, représenté des racines jusqu'au ciel sur un fond composé de trois bandes colorées. Cette végétation fantastique signe l'apogée de la carrière de l'artiste mais elle annonce aussi le déclin psychologique d'une femme vieillissante enfin reconnue en tant qu'artiste.

En 2019, ce tableau a bénéficié d'une restauration, par Marie-Odile Hubert, restauratrice du patrimoine, afin d'améliorer sa conservation et sa présentation au public.

CONSTAT D'ÉTAT :

L'état de conservation de l'œuvre était correct mais la matière épaisse et craquelée nécessita une vérification globale de l'adhésion. Une attention particulière se porta sur les bords, qui souffrirent du démontage et du remontage, ainsi que des tensions engendrées par le précédent bordage.

L'état de présentation étant peu satisfaisant, la restauratrice a donc décidé, en accord avec la conservation des musées, d'effectuer une **dérestauration de l'œuvre**. Un **nettoyage du vernis** ainsi qu'un **décrassage** complémentaire furent également effectués.

Les déformations étant liées au vieillissement de l'œuvre, il sembla contre productif de vouloir les reprendre. Cela aurait pu engendrer de nouvelles tensions et des défauts de cohésion ou d'adhérence.

INTERVENTIONS DE LA RESTAURATRICE :

La première étape fut le **retrait du papier de bordage**, après ramollissement de l'adhésif, effectué par humidification de la bande de kraft par une éponge micro poreuse. La vérification d'adhérence a ensuite été réalisée.

Le refixage des légers soulèvements ponctuels, observés sur les bords après retrait du papier de bordage, ont été effectués à l'aide d'un adhésif compatible avec les matériaux originaux, stable physico-chimiquement.



Avant retrait de la résine synthétique
Après retrait de la résine synthétique
Après décrassage

Le devernissage

La résine acrylique située sur toute la surface de l'œuvre a été appliquée en 1989. La restauratrice a réalisé différents tests de solubilité, afin de déterminer la sensibilité de la couche picturale et la solubilité de la résine. Après quelques essais, un mélange déterminé a été choisi pour retirer l'ancien vernis sur toute la surface du tableau.

La restauratrice a ensuite procédé au **retrait des quelques retouches**.

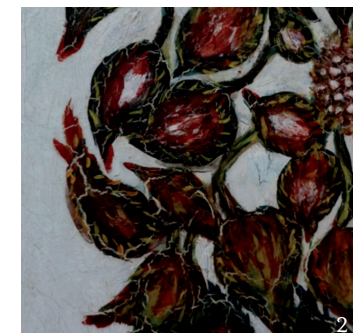
Le décrassage complémentaire

Après retrait de la résine acrylique, l'encrassement grisâtre a été nettoyé. Le décrassage a permis d'éliminer les salissures. Les couleurs claires ont alors particulièrement retrouvé leur éclat.



Le comblement des lacunes

Le comblement des micro lacunes a été réalisé à l'aide de mastic blanc, texturé au pinceau et ragréé.



1 - Témoin non nettoyé (flèche jaune)

2 - Après nettoyage et comblement des lacunes

La réintégration chromatique

Elle a été réalisée à l'aide de couleurs permettant la meilleure réversibilité possible.

L'harmonisation de l'aspect de surface

La partie inférieure du tableau, plus désaturée que le reste de la peinture, et la sensibilité des laques bleue et rouge ont conduit la restauratrice à appliquer une très fine couche de protection de surface, stable et réversible. Celle-ci a été appliquée au pinceau, puis brossée après séchage.

La protection arrière

Les clefs du châssis ont été sécurisées à l'aide d'un fil de nylon.

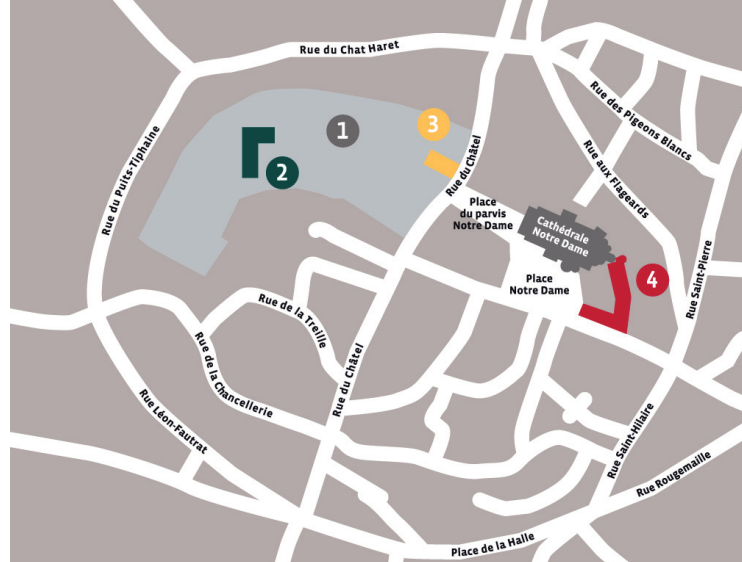
Une double protection a été réalisée. Elle est constituée d'un molleton appliqué contre la toile et fixé sur le châssis dans le but de limiter les vibrations lors des manipulations et des transports.



Un carton alvéolaire de conservation a été inséré dans les entretoises du châssis afin d'obtenir un maintien optimal de la toile sur toute sa surface, et ainsi de créer un tampon hygrométrique au revers de la toile.

SOURCES :

Marie-Odile Hubert, *rapport d'intervention*, 2019



- 1 Parc et vestiges du Château Royal
- 2 Musée de la Vénérie
- 3 Musée des Spahis
- 4 Musée d'Art et d'Archéologie

Musée d'Art et d'Archéologie

Place Notre-Dame
60300 Senlis
T +33 (0)3 44 24 86 72
musees@ville-senlis.fr

www.musees.ville-senlis.fr

Horaires

Du mercredi au dimanche
de 10h à 13h et de 14h à 18h

(sauf les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et
25 décembre)

Accès

Depuis Paris (45 km) ou
Lille (175 km), autoroute A1,
sortie 8 Senlis
SNCF : Gare du Nord -
Chantilly
puis bus ligne 15.

Tarifs

Billet unique donnant accès
aux musées de Senlis.
Tarifs au 1^{er} janvier 2020 :
Plein tarif : 6 euros
Tarif réduit : 3,50 euros
Gratuité le 1^{er} dimanche
de chaque mois
et pour les moins de 18 ans.



Ci-dessus :
Plan © Pierre Milville, 2009

Conception graphique :
© Musées de Senlis, 2020

Visuels :
Vue du musée d'Art et d'Archéologie © Alain Petit
Séraphine Louis, *L'Arbre de vie* (avant
restauration) © Christian Schryve
Séraphine Louis, *L'Arbre de vie* (détails)
© Marie-Odile Hubert

mars - mai 2020



l'objet de la Saison



Musées de Senlis